

# HOTEL ABISSO

---

Exposition du 1<sup>er</sup> mars au 5 mai 2013

Sur une proposition d'Andrea Bellini et Tiphane Blanc; avec Jeanne Gillard & Nicolas Rivet, Aloïs Godinat, Toby Landei, Balthazar Lovay, Guillaume Pilet, Ramaya Tegegne; et Valentin Carron, Philippe Daerendinger, Emilie Ding, Latifa Echakhch, Jo Fontaine, Isabella Girtanner, Fabrice Gygi, Josef Hoffmann pour Ferdinand Hodler, Benjamin Hugard, Kaiser Kraft, Renaud Loda, Grisélidis Réal, Marta Riniker-Radich, Emanuel Rossetti & Tobias Madison, Clémence Seilles, Yann Sérandour/Raphaël Julliard, et la SIP.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE  
Rue des Vieux-Grenadiers 10, 1205 Genève – T +41 22 329 18 42 – info@centre.ch – www.centre.ch



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE

FRANÇOIS ABISSO: 2013



# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JANVIER 2013

HOTEL ABISSO

01.03 – 05.05.2013

La première exposition du Centre d'Art Contemporain Genève sous la direction d'Andrea Bellini est un projet expérimental où les artistes sont à la fois auteurs et acteurs de l'exposition, une exposition qui reflète avant tout leurs obsessions et leur imaginaire. Andrea Bellini a réuni autour de lui la commissaire Tiphonie Blanc et une dizaine d'artistes suisses – principalement romands – pour développer en commun une exposition. Ainsi l'exposition exclut toute position curatoriale à priori ; elle devient une véritable plateforme d'échange et de réflexion. « Nous avons plutôt accepté l'incohérence comme méthode de travail, comme 'catégorie culturelle' en soi, peut-être plus adaptée au récit du monde actuel. » (Andrea Bellini)

La nature de l'objet et sa polysémie ont été au cœur des longues réunions de travail. Les objets exposés parlent de l'histoire de Genève, de sa culture esthétique, de sa tradition industrielle, mais ils parlent également de la nature ambiguë de notre relation avec eux, de notre façon de leur attribuer une valeur. Cette exposition est une invitation à réfléchir sur certaines catégories culturelles avec lesquelles nous sommes habitués à considérer tant les objets que la fonction des lieux qu'ils habitent.

Pour refléter la dynamique des discussions et la diversité des imaginaires ici réunis, l'exposition devient un véritable lieu de rencontres habité par des performances, des moments musicaux et des projections.

Sur une proposition d'Andrea Bellini et Tiphonie Blanc, avec Jeanne Gillard & Nicolas Rivet, Aloïs Godinat, Toby Landei, Balthazar Lovay, Guillaume Pilet, Ramaya Tegegne ;

et Valentin Carron, Philippe Daerendinger, Emilie Ding, Latifa Echakhch, Jo Fontaine, Isabella Girtanner, Fabrice Gygi, Josef Hoffmann pour Ferdinand Hodler, Benjamin Hugard, Kaiser Kraft, Renaud Loda, Grisélidis Réal, Marta Riniker-Radich, Emanuel Rossetti & Tobias Madison, Clémence Seilles, Yann Sérandour / Raphaël Julliard et la SIP.

LES DATES A NE PAS MANQUER :

Exposition

01.03 – 05.05.2013

Vernissage

28.02.2013 à 18h

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET L'OBTENTION D'IMAGES, veuillez contacter :  
Centre d'Art Contemporain Genève +41 (0)22 329 18 42, [presse@centre.ch](mailto:presse@centre.ch)

# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

Texte d'introduction du catalogue par Andrea Bellini :

« Pour mieux voir et mieux comprendre, il est une bonne méthode de réduire les choses à des objets : mieux à des jouets. Même les plus ineffables et parfaitement spirituelles. En fait, surtout celles-ci. »

Alberto Savinio

A l'échelle humaine, le rapport entre les « choses » et le « temps » est toujours ambivalent. Le temps use les choses et les détruit, les brise et les rend inutiles. Les objets, après avoir été admirés et glorifiés, deviennent obsolètes et orphelins. Cependant, ce processus n'est jamais univoque et définitif. Le temps revient sur les choses ; il peut accorder aux vieux objets une saveur nouvelle, comme celle de la mémoire, il peut les rendre rares et précieux à la lumière de leur âge, il peut leur conférer le poids du modèle. Soumises sans cesse à l'action de la culture humaine, les choses inanimées sont engagées dans une succession imprévisible d'infinies morts et résurrections.

Cette exposition, fruit d'une collaboration avec un groupe de jeunes artistes suisses, ne prend pas simplement en compte leurs travaux, mais bien plutôt leurs obsessions et leurs inspirations. La nature de l'objet et sa polysémie ont été au cœur de nos longues réunions de travail. Les objets que nous exposons deviennent matière animée de mémoire, ils nous parlent de l'histoire de Genève, de sa culture esthétique, de sa tradition industrielle, mais ils nous parlent également de la nature ambiguë de notre relation avec eux, de notre façon de leur attribuer une valeur. Cette exposition est une invitation à réfléchir sur certaines catégories culturelles avec lesquelles nous sommes habitués à considérer tant les objets que la fonction des lieux qu'ils habitent. Jusqu'à il y a peu, il aurait été impensable d'exposer dans un centre d'art des machines industrielles ou des éléments d'aménagement comme du mobilier ou des balcons de fer forgé. Nous présentons des objets « fonctionnels » qui ont été réalisés justement dans ce bâtiment il y a un siècle ; nous les amenons à coexister avec des œuvres d'art qui jouent avec cette problématique de l'utilité ou de la « fonctionnalité » d'un objet d'art ; ces objets d'art sont à leur tour associés à des objets fonctionnels nés avec l'ambition d'être « artistiques » et « décoratifs ». Les lignes de démarquage traditionnelles entre folklore et système officiel, entre objet artisanal et objet d'art, entre sujet et objet, tendent à disparaître. Cette remise en question du paradigme de la pensée moderne avec ses dichotomies historiques, semble d'autre part être dans l'air du temps. À regarder les expositions comme la dernière Documenta ou « Intense Proximité » au Palais de Tokyo (des projets culturels qui semblent influencés par les notions de l'ethnographie française et par les publications récentes de Bruno Latour<sup>1</sup> et Philippe Descola), ils tendent à relativiser l'anthropocentrisme occidental en faveur d'une hybridation avec l'altérité non humaine.

Dans le cas de cette exposition cependant, la possibilité d'un discours univoque, ou peut-être d'un discours tout court, semble disparaître. Les relations possibles entre les objets exposés sont multiples et c'est au visiteur de les imaginer et de les développer, c'est aussi au visiteur de décider s'il existe une différence entre ce qu'il voit et ce qu'il croit voir. Le groupe de travail qui a réalisé l'exposition a volontairement refusé de fournir une seule clé de lecture du parcours de l'exposition ou de construire un discours théorique. L'élimination d'une hiérarchie entre les choses exposées, et donc entre les choses du monde, correspond en définitive également au refus d'un énième discours curatorial, que cela soit celui de l'anthropocentrisme, de la jeunesse de l'art, de l'art suisse ou de quelque autre argument. Pour cette raison, le présent catalogue illustre chaque objet exposé individuellement, sur un mode quasi encyclopédique, sans chercher à le faire entrer dans une quelconque logique ou dans un quelconque théorème. Notre objectif durant les réunions dédiées à la réalisation de cette exposition n'a pas été d'unifier ou de rendre cohérentes les diverses propositions des artistes impliqués. Nous avons plutôt accepté l'incohérence comme méthode de travail, peut-être plus en écho avec le monde actuel.

Ainsi notre Hotel Abisso, métaphore mémorable empruntée à un texte de Lukács relatif à la philosophie de Schopenhauer, est un lieu où les choses coexistent en dehors de toute discipline, où le tout oscille devant l'abysse du néant.

---

<sup>1</sup> Voir Will Wheeler, "Bruno Latour: Documenting Human and Nonhuman Associations", in: *Critical Theory for Library and Information Science*, Santa Barbara (CA): Libraries Unlimited, 2010.